Document généré le 2 juil. 2025 20:38

Téoros
Revue de recherche en tourisme

Basse-Côte-Nord. La Côte des Archipels
Lower North Shore: The Archipelago Coast - An Innovative Project in Recreational Tourism Involving Harrington, Providence and Sainte-Marie Islands

Jean-Claude Jay-Rayon et Luc Trépanier

Volume 11, numéro 3, octobre 1992

Fleuves, civilisations et tourisme

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1078035ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1078035ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0712-8657 (imprimé)
1923-2705 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Jay-Rayon, J.-C. & Trépanier, L. (1992). Basse-Côte-Nord. La Côte des Archipels. *Téoros*, *11*(3), 10–12. https://doi.org/10.7202/1078035ar

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal, 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Basse-Côte-Nord. La Côte des Archipels

Jean-Claude Jay-Rayon
en collaboration avec Luc Trépanier*

On murmure de plus en plus dans certains cercles intellectuels que le tourisme, par son développement et ses aménagements, porte souvent atteinte à l'écologie humaine, animale et même végétale de certaines villes ou régions considérées comme patrimoniales. Devant ce fait qu'il ne s'agirait pas de nier, mais qu'il ne faudrait pas non plus généraliser, fût-il exprimé à l'occasion de colloques organisés sous l'égide de l'UNESCO, il y a lieu de s'interroger sur le phénomène qu'on appelle *récréo-tourisme*.

En fait le tourisme, que certains considèrent un peu naïvement comme une panacée et d'autres comme un moindre mal, ne s'inscrit-il pas presque toujours et partout dans un continuum logique? Une sorte de peuplement particulier et temporaire de certaines zones ou lieux géographiques, de certains villages ou ville de caractère? N'est-il pas simplement une autre façon de découvrir et d'exploiter l'espace, fondée sur des valeurs tout à fait similaires aux anciennes mais exprimées différemment? N'y aurait-il pas une possibilité d'éclairer autrement le tourisme et de laisser dans l'ombre de vieilles notions sociologiques qui lui collent encore à la peau, comme celles du loisir pour tous, de la récréation de plein air, des festivals populaires, etc.? Autant d'étiquettes qui datent des années soixante-dix et de la *civilisation des loisirs*.

Le projet récréo-touristique envisagé pour le secteur des îles de Harrington, Providence et Sainte-Marie, dans la municipalité de la Côte-Nord-du-Golfe-Saint-Lauren, représente l'aboutissement d'un processus qui a débuté en 1988. Initialement, il s'agissait de repenser les aménagements prévus pour l'archipel de Sept-Iles. Une demande avait d'ailleurs été présentée par la ville de Sept-Iles et son Association touristique afin de redévelopper cet environnement dans un but économique. La MRC de la Minganie s'est jointe par la suite à l'entreprise, puis, dans le but de générer une plus grande unité, le projet s'est finalement étendu jusqu'aux îles de Harrington.

Ainsi naquit la trilogie de la Côte des Archipels. Le long d'un littoral de 500 kilomètres se succèdent, d'est en ouest: l'archipel de Sept-Iles, avec ses sommets panoramiques permettant des safaris visuels héliportés; l'archipel de Mingan, à vocation scientifique spécialisée dans l'interprétation des formations géologiques; et enfin, l'archipel de Harrington, seul environnement *humanisé*, véritable musée vivant où les pêcheurs perpétuent la mémoire des anciens.

Le tourisme comme une aventure

L'un des principaux soucis lorsqu'il faut concevoir un *produit d'aventure*, par principe éloigné des grands centres, c'est de bien penser ses accès et de cibler la clientèle avec justesse, de telle sorte que les services offerts soient parfaitement adaptés à ses besoins. La moindre erreur dans ce domaine et le projet risque de connaître l'échec, car plus la région concernée est éloignée, plus il doit être exceptionnel et bâti avec précision. En un sens, le produit touristique d'aventure est celui qui requiert le plus d'attention sur les plans spatial et temporel et le moins *d'aventure intellectuelle* et d'utopie de la part de ses concepteurs.

En choisissant Harrington comme destination dans toute la zone nord-côtière, il s'agissait de jeter *l'ancre touristique* en un lieu insulaire caractéristique, habité et unique. Il n'y a pas d'autre archipel aussi humanisé sur toute la Côte-Nord et l'écologie culturelle qui en découle est effectivement unique, tout comme le paysage qui l'entoure. Avec ses quelque 350 habitants, le village de Harrington Harbour, plaque tournante des excursions prévues à l'île Providence et à l'archipel de Sainte-Marie, est situé à environ 320 kilomètres de Havre-Saint-Pierre, au sud-ouest, là où se termine la route, et à 200 kilomètres de Blanc-Sablon, au nord-est. En plein centre stratégique d'une Basse-Côte-Nord de 375 kilomètres, Harrington Harbour est accessible par cargo-passagers depuis Sept-Iles ou Havre-Saint-Pierre, ainsi que par avion, depuis le village côtier de Chevery, lui-même desservi par bateau-taxi.

* Monsieur Jean-Claude Jay-Rayon est géo-aménagiste et concepteur, chargé de cours à la maîtrise de l'ATDR de l'Université Laval; Monsieur Luc Trépanier est géo-aménagiste.

Des lieux bien nommés

La Basse-Côte-Nord possède une grande richesse toponymique qui prend sa source à la fois dans la culture amérindienne, anglaise et française. Elle a de ce fait échappé à la sanctification obligatoire des lieux! Le territoire est en effet émaillé de dénominations qui correspondent à sa biogéographie particulière, à la vie passée de ses découvreurs et résidents, à leurs gestes coutumiers et animaux familiers, voire à la relation humoristique de ses anciens habitants avec le monde.

En ce sens, le visiteur qui choisira cet endroit dans le but d'associer nature et culture ne sera pas continuellement confronté à des appellations abstraites tirées du calendrier liturgique, mais plutôt à des repères évocateurs et signifiants. Faut-il voir dans l'oubli d'imposer à cette contrée des noms de saints une conséquence de l'appréciation de Jacques Cartier qui la nomma lui-même en 1535 *terre de Caïn*?

À titre d'exemple, nous citerons pour le secteur qui nous intéresse quelques toponymes significatifs: les îles aux Perroquets, près de Chevery, sont appelées par les Montagnais *Aiastshimeu Uitshuasp Katakuaki*, c'est-à-dire *là où se trouve la maison des Esquimaux*; Tête-à-la-Baleine, nommée d'après la forme d'une île sur la route des voiliers et dont le nom, ce qui est rare, est traduit dans les trois langues, devient *Whale Head* pour les anglophones et *Mistamek Ustukuan* en Montagnais; Harrington Harbour, ou *Akunan*, signifie pour sa part *bon havre*[1].

Ce qui a fait dire à certains spécialistes de la toponymie que *même si la Basse-Côte-Nord est une région peu peuplée, ses habitants la connaissent dans les moindres détails et tous les endroits régulièrement fréquentés portent des appellations particulières*[2]. C'est d'ailleurs pour souligner cette particularité et respecter l'esprit des lieux que les circuits nautiques et terrestres seront balisés de noms évocateurs, gravés dans le granit affleurant.

Les gestes ancestraux

L'un des défis du tourisme d'aventure, du moins celui qui consiste à faire autre chose que de traverser le plus vite possible en motoneige ou en voiture des espaces apparemment déserts, est d'intéresser le visiteur à la vie culturelle passée et présente de l'endroit. En ce sens, la Basse-Côte-Nord, pour ceux qui savent intégrer la nature à la culture, est un lieu de prédilection pour redécouvrir, dans un paysage nordique, quelques gestes et traditions appartenant au patrimoine humain des terrains d'Amérique.

Sait-on par exemple qu'on y pratique toujours une pêche des plus rares au monde, celle du loup-marin? Et que cette activité remonterait à 1648, année où selon les sources historiques Abraham Martin, celui-là même qui a donné son nom aux fameuses plaines, tendait déjà des filets à Tadoussac? Il y a quelques années, on recensait encore sur la Basse-Côte-Nord 103 emplacements de pêche au loup-marin, dont plus de la moitié étaient situés entre les archipels de Saint-Augustin et de Tête-à-la-Baleine[3]. Notons qu'on y trouve un site archéologique classé, celui de Nétagamiou, près de Chevery, l'un des plus anciens postes de pêche et de traite de la région. Il fut exploité à partir de 1733 par le sieur Jacques de Lafontaine, qui pratiquait la pêche au filet dans les *passes* empruntées l'automne par les bancs de loups-marins.

Le projet de la Côte des Archipels mettra en valeur deux havres naturels ou *échoueries*, l'un à l'île Providence, au large de Tête-à-la-Baleine, l'autre à l'île Gull Cliff, en face de Harrington Harbour. Les sites seront réaménagés en y recréant l'ambiance et les gestes du passé, par exemple la façon ancienne d'ancrer les embarcations de pêche. À cela devrait s'ajouter une fresque inspirée de l'art inuit, gravée et peinte à même le roc vertical de l'anse à Bill, toujours à Harrington Harbour, sur le circuit patrimonial jalonné de murales, de trottoirs de bois en guise de rues et de maisons de pêcheurs colorées.

Outre la pêche au loup-marin au filet simple ou à l'échouerie, la Basse-Côte-Nord a mis au point une technique de pêche originale, celle de la trappe à la morue. Inventée il y a un peu plus de cent ans par un certain William Henry Whiteley, dit *Bossy*, cette technique devait par la suite se répandre non seulement au Québec, mais aussi à Terre-Neuve, et influencer profondément l'économie régionale.

En somme, ce que le projet souhaite faire ressortir dans les îles de Harrington et de Providence, c'est le patrimoine culturel populaire relié à la vie côtière et maritime, et cela en s'inspirant du modèle de Chemainus. Dans cette petite localité de l'île de Vancouver, on a opté pour une mise en valeur de type macro-pictural, une représentation en trompe-l'oeil de ce que furent les gestes quotidiens des anciens au cours de leur vie rude et harmonieuse avec les ressources de la mer et de la forêt.

Les «maisons de mer»

Le peuplement touristique saisonnier envisagé au cours des prochaines années et que l'on estime, pour 1995, à environ 2000 personnes sur 60 jours, s'inscrit à sa manière dans la tradition de l'occupation nord-côtière, entre Natashquan et Blanc-Sablon. Nous ne pouvons en effet nous empêcher de comparer le *touriste d'aventure* de Harrington Harbour et de Providence avec le pionnier d'avant 1820. C'est l'époque où «la Basse-Côte-Nord, alors dénommée le Labrador québécois, était parcourue de pêcheurs nomades et d'engagés ne possédant pas de droit de propriété sur les lieux qu'ils exploitaient pour le compte des seigneurs et des commerçants»[4]. Le touriste européen, américain ou canadien reproduirait en quelque sorte ce que d'autres ont vécu il y a 200 ou 300 ans: une exploration et une exploitation, cette fois esthétique et culturelle, d'un territoire lointain.

Entre 1830 et 1855, les Golfiens adoptèrent un mode de vie qui devrait intéresser le touriste d'aventure: la migration saisonnière. Les Golfiens, en effet, possèdent généralement deux maisons qu'ils occupent en alternance selon les saisons. L'une se trouve sur la côte: c'est la *maison de terre*; l'autre, appelée la *maison de mer*, est sise sur une île proche des bancs de pêche. De volume assez modeste et entièrement revêtue de bardeau, l'habitation du pêcheur est colorée et très confortable. C'est d'ailleurs dans ces maisons que seront aménagés les gîtes du passant qui accueilleront les futurs visiteurs. Car, comme il se doit dans un pareil décor, il n'est pas question de construire des motels!

On prévoit que pour se restaurer et se loger le touriste fréquentera non seulement le village de Harrington Harbour mais aussi les *maisons de mer* de Chevery, d'Aylmer Sound et de Tête-à-la-Baleine, ou encore les îles Gull Cliff, Fox, de l'Entrée ou Providence. Incidemment, on trouve sur l'île Providence, outre plusieurs maisons disponibles pour l'accueil, une chapelle construite en 1895 et restaurée en 1979, dont certaines pièces de charpente proviennent de la chapelle de l'île Kent démantelée vers 1850[5].

Un patrimoine naturel

Un tourisme d'aventure sans découverte ni exploration d'un patrimoine naturel exceptionnel n'en serait pas vraiment un sous une telle latitude. Avec son paysage de toundra maritime, où le socle rocheux affleure entre les mousses et les lichens, où les arbres nains ont l'aspect de bonsaïs, la Basse-Côte-Nord promet un dépaysement certain. Mais l'aventure ne peut se satisfaire de la seule nature, fût-elle grandiose. Comme l'a déjà dit René Dubos[6], un milieu naturel, aussi beau soit-il, n'est intéressant que s'il a su conserver et intégrer sa part d'humanité. Cette leçon d'écologie humaine devrait d'ailleurs être entendue par tous ceux qui prônent la création de parcs et de réserves d'où l'homme est exclu comme un paria. Triste idéologie s'il en est une!

La trilogie naturelle constituée par les archipels de Harrington, du Petit Mécatina (incluant Providence) et de Sainte-Marie, en plus de ses gens et de leurs habitats, ne peut que ravir l'oeil par ses granits roses ou gris, ses lichens jaunes, sa faune ailée et marine. N'oublions pas que c'est dans cette région que le Franco-Américain John James Audubon (1785-1851), que d'aucuns considèrent comme le plus grand peintre d'oiseaux à ce jour, vint chercher une partie de son inspiration et ses modèles.

À cet égard, le refuge des îles de Sainte-Marie, avec ses nombreuses espèces d'oiseaux migrateurs, est l'un des premiers sites ornithologiques de l'est du Canada. On peut y observer notamment des petits pingouins et des grands cormorans, mais surtout des macareux-moines à l'énorme bec multicolore que l'on appelle aussi *perroquets de mer*. C'est de cette densité de faune, de flore, d'îles, de rigolets, de mer et de ciel que naît ce qu'on appelle *l'esprit du lieu*. Une sorte d'ambiance impalpable mais bien réelle qui fait qu'un endroit est inoubliable.

La nouvelle quête

Le développement et les aménagements légers et intégrés prévus à Harrington Harbour (étals d'exposition mobiles, murales extérieurs, place de rassemblement destinée à des activités culturelles), les excursions *culturelles* envisagées à l'île Providence et les randonnées d'observation ornithologique dans l'archipel de Sainte-Marie devraient préparer la venue des touristes, ces nouveaux nomades, qui à leur tour peupleront cette zone de la Basse-Côte-Nord. Il y a fort à parier que ce seront surtout des Américains, des Terre-Neuviens et des Européens qui feront redécouvrir ce territoire de l'ancien Labrador québécois, dans le sillage d'Audubon et des pêcheurs de morue, ou encore des chasseurs de baleine de la région de Boston ou de Mystic.

Faut-il s'étonner que le Québec central ne porte pas plus attention à ce territoire qui fut à l'origine de sa propre découverte? Sans doute... Toujours est-il que les Golfiens, eux, n'ont pas le choix de s'intéresser à leur sort afin de redresser une économie de plus en plus fragile. Il s'agira dorénavant, à l'aube du XXI[e] siècle, de traduire autrement pour le visiteur l'histoire et de l'accueillir dans une nouvelle quête, esthétique et culturelle. Ici le tourisme d'aventure, loin de se confondre avec une surexploitation de l'espace, tendra à faire corps avec le paysage et avec la vie ambiante.

NOTES ET RÉFÉRENCES

(1) Marie Taillon et Gerry McNulty, **La Basse-Côte-Nord: la toponymie de la Basse-Côte-Nord**, Québec, MAC, 1983, pp. 4-9.
(2) **Ibid.**
(3) Gérard Baril et Yvan Breton, **La Basse-Côte-Nord: pêche et tradition culturelle sur la Basse-Côte-Nord**, Québec, MAC, 1983, p. 6.
(4) Gaston Gendron et Paul Charest, **La Basse-Côte-Nord: les villages de la Basse-Côte-Nord, origine et peuplement**, Québec, MAC, 1983, p. 8.
(5) Gabriel Dionne, **La voix d'un silence: histoire et vie de la Basse-Côte-Nord**, Montréal, Leméac, s.d., pp. 38-39.
(6) René Dubos, **Choisir d'être humain**, Paris, Denoël, 1974.

Lower North Shore: The Archipelago Coast - An Innovative Project in Recreational Tourism Involving Harrington, Providence and Sainte-Marie Islands

By Jean-Claude Jay-Rayon
In collaboration with Luc Trépanier

The project involving the Archipelago Coast relies on the planning, conception and localization method (PLC). This approach proposes a development model which will allow visitors to grasp a natural environment which contains a few cultural elements tied to history.

Consequently, the recreational tourism project envisaged for the Archipelago Coast (Lower North Shore) should develop the region's natural and cultural environment in an original way and, at the same time, rethink the layout, that is make the sites accessible to a majority of persons. The adventure tourism product seems to suit this project very well.

From the recreational tourism standpoint, the Lower North Shore offers a trilogy of archipelagos 500 kilometres long: Sept-Iles with its rich panorama; Mingan, a scientific setting of geological formations, and Harrington, the only humanized environment; a true living museum where the fishermen perpetuate the memory of ancient times.

One of the challenges of adventure tourism is to interest the visitor in spot's past and present culture. In this sense, the Lower North Shore, in its northern setting is a favourite place to rediscover some of the gestures and traditions belonging to the human heritage of America. For example, one of the rarest fishing methods in the world is still practiced there.

The objective of the project of the Archipelago Coast is to bring out the Harrington and Providence islands' popular natural heritage as tied to the coastal and maritime life and set off two natural harbours by redeveloping the sites and in recreating the ambiance and gestures of the past.

The adventure would be lacking in this tourism without the possibility of exploring and discovering an exceptional natural heritage in this part of the world. The wealth of the wildlife, flora, of islands, ocean and sky combine to make this place unforgettable.

The light and integrated development and planning foreseen for Harrington Harbour, the cultural excursions for Providence Island and the ornithological observation trips along the Sainte-Marie Archipelago should serve the varied interests of tourists from different places.